

NOTE D'INTENTION DE REALISATION

*En 2010, ça a été l'hécatombe à Bouloc.
Mon village. Entre Toulouse et Montauban.*

Il y a eu Julien. Avec un fusil à pompe, dans sa chambre. Ses parents étaient partis en weekend. Avant de se tuer, Julien a envoyé un texto à son meilleur ami. Yohann s'est prit un platane en rentrant de boîte de nuit. On faisait du basket ensemble sous mon préau. On imitait les membres des *Chicago Bulls*. Kevin Boy a été interné. Il est devenu fou après une agression. Gilles, notre voisin, s'est donné la mort dans son jardin. Il réparait nos ordinateurs.

J'ai vécu jusqu'à mes 22 ans à Bouloc. Mon village. Entre Toulouse et Montauban.

De l'autre côté de la Méditerranée, Caroline grandissait dans une cage dorée, un village encore plus petit que Bouloc au centre de la Corse. Bastelicaccia.

Nous avons passé dans nos village respectifs une enfance joyeuse. Nous vivions dans une aire de jeux géante.

À Bouloc, la vie au village était marquée par le rythme scolaire et l'alternance des saisons. Avec nos copains, nous partions rarement en vacances. Sous un soleil de plomb, on passait nos étés à errer en vélo dans une multitude de petites rues rectilignes et monotones où des maisons se succèdent les unes à côtés des autres. Des maisons qui ressemblent à celles que l'on dessine à l'école : un carré, deux fenêtres, une porte, et une cheminée. On se calfeutrait à l'ombre de la forêt où nous construisions des cabanes. On ne disait pas "nos cabanes" mais "nos QG". Il fallait bien un endroit pour ranger nos mitraillettes en polyester. Comme on n'avait pas de piscine, on squattait celles de nos voisins absents. À la fin de la journée, on jetait des plantes fraîchement déracinées dans l'eau limpide et turquoise.

Pendant ce temps, à Bastelicaccia, Caroline attendait avec impatience le gala de danse en plein air du 15 août : les brassières à paillettes se déhanchaient au rythme du hip-hop pendant que les garçons tapaient avec ses poings sur l'estrade en bois. À l'automne, la saison des cross recommençait. Les enfants participaient presque tous aux compétitions de cross country. Ils s'épuisaient avec leurs crampons recouverts de gadoue, pendant que des mamans bénévoles préparaient les barquettes de frites et les sandwiches aux merguez.

L'hiver, que ce soit à Bouloc ou à Bastelicaccia, nous nous retranchions dans nos chambres où nous fantasmions sur les gangs en jouant à *GTA*.

Nous sommes conscient que ce récit est simplement anecdotique. Qu'il ressemble à un moment Nutella. On le sait. On le sait. Mais nous pensons tout de même que c'est important. Car même s'il sert à justifier le pourquoi de ce projet, à notre sens, il en dit beaucoup sur le comment. En tout cas, nous l'espérons.

Nous voudrions que tout dans ce film soit un adieu. Il nous semble que c'est la priorité de la mise en

NOTE D'INTENTION DE REALISATION

scène afin que *Tant qu'il nous reste des fusils à pompe* puisse prendre son ampleur. Adieu c'est-à-dire le dernier Au revoir. C'est cet *Adieu* qu'on fait lorsqu'on quitte un camping : on regarde le mobile home des voisins, avec les bouées en forme d'animaux sur le côté. Nous savons que c'est la dernière fois, alors les bouées et le mobile home flottent légèrement. Bien sûr nous sommes seuls à voir, ça sert à rien d'appeler sa petite sœur pour le leur faire remarquer. C'est un moment vraiment beau. Les choses sont là sous nos yeux. Il faut les amener juste un peu plus haut. Pas beaucoup. C'est de l'apesanteur.

Putain c'est une balançoire, je la reconnais, mais elle flotte.

Nous imaginons ce film comme un déferlement d'images et de sons cimentés par le regard étrange d'un adolescent qui vient de perdre son meilleur copain. Un adolescent qui veut mourir et qui regarde Bouloc pour la dernière fois. Pour l'emporter avec lui, même après la mort. Ce personnage c'est Joshua.

C'est par cet état d'entre-deux, ce flottement particulier entre vie et mort que le sacré pourra naître. Oui, on sait, le sacré. Ce mot lourd et pompeux. Pour nous, il ne s'agit de rien d'autre qu'un renforcement de l'admiration. Faire en sorte que Joshua sacralise tout ce qu'il voit : les bouées gonflables qui flottent dans l'air, les cheveux blonds de Sylvain ou encore les céréales qui se noient dans le lait du matin. Nous ne voulons surtout pas une alternance entre deux genres cinématographiques, ce qu'on pourrait appeler réalisme et fantastique. Mais davantage travailler la frontière entre les deux afin de créer un état hybride. Nous souhaitons aussi faire accéder nos personnages à une élévation, les détacher du monde, et cela en commençant déjà par détacher la voix du corps en expérimentant la postsynchronisation. Rendre la parole sacrée en la libérant du monde. Par ailleurs, nous pensons mettre en image l'admiration par le 2:35, tout filmer comme s'il s'agissait d'un spectacle et filmer les visages de manière particulière avec beaucoup d'air sur les côtés, comme des paysages. Dans ce film nous aimerions parvenir à montrer plus que la "simple représentation". Voir les coulisses en quelque sorte, comme si chaque bâtiment présent dans le film avait une mémoire, seulement accessible via le regard de Joshua. Comme si chaque objet, chaque bol rempli de céréales enfermait en lui une violence prête à éclater.

En 2010, ça a été l'hécatombe à Bouloc.

Ma mère m'a envoyé ce mail.

Coucou Jojo. J'espère que tu vas bien. Ici, temps de merde. Il pleut. Tu t'es renseigné pour la bourse municipale ? En allant chez papi, j'ai lu sur la Dépêche qu'un jeune de Bouloc, Florian vingt ans, était décédé dans un accident de voiture. Je pense que c'est le frère de Sylvain. Je me souviens qu'il était trop mignon petit. Un visage tout rond, tout blond. C'est trop con. Je t'embrasse, à bientôt. Maman.